

## LE GRAND PALAIS SACRÉ DE BYZANCE LE PALAIS DE LA MAGNAURE

Le palais de la Magnaure, *Μαγναύρα*, *Μανναύρα*, *Μαναύρα*, dont la tradition attribuait la construction à Constantin 1<sup>er</sup> le Grand<sup>1</sup>, était bâti sur une terrasse élevée, τὸ τῆς *Μανναύρας ἡλιακόν*<sup>2</sup>. Il était situé au nord du Grand Palais, dont il était, d'ailleurs, très rapproché<sup>3</sup>. L'édifice était orienté à l'est et son entrée principale se trouvait à l'ouest. En effet, avant de pénétrer dans la Magnaure, les dignitaires attendaient « en dehors des deux tentures qui se tirent à l'ouest »<sup>4</sup>. Lors d'une réception, le commandant de l'Hétairie se tenait « à droite, vers le couchant, à l'endroit où se rejoignent les deux tentures, en dehors, en haut de l'escalier du grand tricline de la Magnaure »<sup>5</sup>. Un large escalier donnait accès à la grande porte ouest de la Magnaure<sup>6</sup>. Cet escalier est souvent mentionné. Les jours de réception à la Magnaure, les porte-étendards se tenaient « de côté et d'autre des escaliers du grand tricline »<sup>7</sup>. Avant d'entrer dans la salle, les dignitaires attendaient « en bas des marches d'escalier de la Magnaure »<sup>8</sup>. Au sortir de la Magnaure, l'empereur descendait cet escalier, « du côté gauche »<sup>9</sup>. Cet escalier se terminait par un seuil (*πούλιπτον*), qui devait courir tout le long de la façade occidentale de la Magnaure<sup>10</sup>.

Basilique à trois nefs, la Magnaure se terminait à l'est par trois

<sup>1</sup> Preger, *Script. orig.* CP. II, 144, 271.

<sup>2</sup> Cer. II, 10, 545; 15, 567.

<sup>3</sup> Liutprand, *Antapod.* VI, 5. *Mon. Germ. Hist. Script.* I, 111, p. 338 : domus palatio contigua, quæ Magnaura dicitur. Cf. Cedr. II, 338, qui rapporte que, peu de jours avant la mort de Constantin VII Porphyrogénète, des pierres, lancées probablement du haut de la Magnaure, tombèrent dans la chambre de l'empereur. La Magnaure ne devait donc pas être très éloignée des appartements impériaux, situés sur le flanc sud du Salon d'Or.

<sup>4</sup> Cer. II, 15, 567 - 568.

<sup>5</sup> Cer. II, 15, 575. Tous les topographes du Grand Palais ont admis la situation de la Magnaure à l'est de l'Augoustéon.

<sup>6</sup> Cer. II, 15, 576.

<sup>7</sup> Cer. II, 15, 576.

<sup>8</sup> Cer. II, 10, 545.

<sup>9</sup> Cer. II, 10, 547.

<sup>10</sup> Cer. II, 15, 574.

absides. Dans l'abside médiane, élevée de quelques marches, se dressait le trône de Salomon, en arrière des balustrades<sup>1</sup>.

C'est à la Magnaure que les empereurs recevaient les ambassadeurs et les hauts personnages, avec un luxe, dont le Livre des Cérémonies peut donner une idée : réception des ambassadeurs arabes, des ambassadeurs espagnols, de la princesse Olga<sup>2</sup> ; réception des ambassadeurs bulgares et de l'archonte de Taron<sup>3</sup>. Souvent aussi, les empereurs y tenaient des assemblées solennelles et y prononçaient des harangues<sup>4</sup>. Théophile (829-842) aimait à tenir conseil à la Magnaure<sup>5</sup>. Sous Michel III, son fils, la Magnaure abrita une sorte d'Université, où enseignaient, sous la direction de Léon le Philosophe, les professeurs les plus réputés de l'époque<sup>6</sup>. Basile Ier voulut qu'on y rendit la justice, comme à l'Hippodrome couvert et à la Chalcè<sup>7</sup>. Bien avant Basile Ier, du reste, des condamnations furent prononcées à la Magnaure<sup>8</sup>. D'un autre côté, Basile Ier permit à l'ex-patriarche Photios de résider à la Magnaure<sup>9</sup>. Plus d'une fois, aussi, les empereurs habitèrent pendant quelque temps ce somptueux palais, après leur mariage<sup>10</sup> : tels, Michel III et Eudoxie<sup>11</sup>, Léon VI et Théophano<sup>12</sup>.

<sup>1</sup> Pour la disposition intérieure de la salle, pour sa décoration et les réceptions qui y avaient lieu, cf. J. Ebersolt, *Le Grand Palais de Constantinople et le Livre des Cérémonies*, Paris (1910), p. 68-70. R. Janin, *Constantinople byzantine*, Paris (1950), p. 117-118.

<sup>2</sup> Cer. II, 15, 571, 583-584, 593, 594-595.

<sup>3</sup> Cer. I, 24. Cf. Liutprand, *Antapod.* VI, 5, 338. Leo Gramm. 282.

<sup>4</sup> Cer. I, 27, 155 ; II, 10, 545. Cf. Theoph. Cont. 707-717 ; Cedr. II, 273 ; Leo Gramm. 285. Gasquet (*De l'autorité impériale en matière religieuse à Byzance*, Paris 1879, p. 56) s'est mépris sur la nature de ces harangues et confond la balustrade qui se trouvait en avant du trône (*καγκελλον*), avec les cancels d'un sanctuaire.

<sup>5</sup> Theoph. Cont. 85, 138.

<sup>6</sup> Theoph. Cont. 640, 806. Cf. R. Janin, *op.cit.*, p. 118.

<sup>7</sup> Cedr. II, 204 ; Glykas 547.

<sup>8</sup> Theoph. I, 697, 743, 760 ; Cedr. II, 100.

<sup>9</sup> Theoph. Cont. 694.

<sup>10</sup> Cer. I, 39, 196 ; I, 41, 214. Ch. Diehl (*Etudes Byzantines*, Paris 1905. Sur la date de quelques passages du Livre des Cérémonies, p. 304) ; J. Bury (*The Ceremonial Book of Constantine Porphyrogenetos. The English Historical Review*, 1907, p. 429) ; J. Ebersolt (*Le Grand Palais...* 200) ont cru reconnaître dans ce chapitre 41 le compte-rendu officiel du mariage d'Irène (17 décembre 768), modifié par des additions postérieures. Il pourrait aussi s'agir du mariage de Michel III et d'Eudoxie, fille du Décapolite (Th. Cont. 816, Leo Gramm. 220).

<sup>11</sup> Th. Cont. 816 ; Leo Gramm. 230.

<sup>12</sup> Th. Cont. 694.

Devant la façade occidentale de la Magnaure s'étendait une vaste cour (*μωσαύλιον*)<sup>1</sup>. Cette cour semble être la terrasse circulaire de la Magnaure (*τὸ ἠλιακὸν τῆς Μανναύρας, τὸ στρόγγυλον*), que l'empereur Maurice fit construire, en 596, où il plaça sa statue et édifia un dépôt d'armes (*ἀρμαμέντιον*)<sup>2</sup>. Quelques années plus tard, Phokas construisit aussi un dépôt d'armes dans le voisinage de la Magnaure et y érigea sa statue<sup>3</sup>. D'après les *Patria*<sup>4</sup>, cette statue se trouvait derrière la Magnaure, dans la région orientale de la haute terrasse, autrement dit, de la grande terrasse, sur laquelle se dressait la Magnaure et différente de la terrasse circulaire.

Cette dernière était entourée de portiques. L'existence de portiques, partant en direction de l'ouest des deux extrémités de la façade occidentale de la Magnaure, est établie par divers textes du Livre des Cérémonies.

Lorsque l'empereur a terminé son discours dans la Magnaure, les dignitaires, rangés « le long du portique latéral de gauche, allant en direction du couchant, l'attendaient au bas de l'escalier ». L'empereur sort alors de la Magnaure ; il descend par le côté gauche de l'escalier et il suit le portique, où se tiennent les dignitaires, pour gagner la porte s'ouvrant sur le tricline des Candidats<sup>5</sup>. Le portique en question partait donc en bas et à gauche de l'escalier de la façade occidentale de la Magnaure, pour se poursuivre en direction de l'ouest. Il

<sup>1</sup> Theoph. 423 ; Cedr. I, 698.

<sup>2</sup> Theoph. id. *Μωσαύλιον* désigne l'atrium d'un édifice ou la cour entourée de portiques et placée devant l'entrée principale d'un édifice. Cf. Du Cange, Gloss. *αὐλή*. C'est pourquoi Théophane (423) et Cédreus (I, 698) qualifient de *μωσαύλιον* la terrasse circulaire, bâtie par Maurice.

<sup>3</sup> Cedr. I, 709 ; Leo Gramm. 146.

<sup>4</sup> Preger, Script. orig. CP I, 68. Cf. Ps. Cod. 189.

<sup>5</sup> Cer. II, 10, 547. Dans un chapitre similaire (Cer. I, 27, 155), après avoir prononcé son discours à la Magnaure, l'Empereur sort *καὶ διέρχεται διὰ τοῦ εὐωνύμου μέρους τῆς Μανναύρας*, pour se rendre par les quartiers des gardes à la Chalce, et de là, au Puits-Sacré. Par région gauche de la Magnaure, le Cérémonial désigne soit la nef gauche de la salle, aboutissant au côté gauche de l'escalier de sortie, soit le portique extérieur, situé à gauche de la Magnaure, en sortant. Il ne faut pas confondre cet escalier avec celui qui conduisait du tricline des Candidats à la Grande Terrasse de la Magnaure et que le Livre des Cérémonies appelle : *γραδηλία τῆς Μανναύρας οὐ τῆς ἀναβάσεως τῆς Μανναύρας* (Cer. I, 39, 197 ; I, 41, 213 ; I, 39, 201. Il ne faut pas non plus le confondre avec l'escalier (*ἀνάβαθρα*) qui se trouvait à l'intérieur de la salle de la Magnaure et conduisait à l'estrade du trône. Ces divers escaliers sont nettement indiqués au chapitre 15 (Cer. II, 15, 575, 576).

formait le portique méridional de la cour s'étendant devant la façade occidentale de la Magnaure; de plus, il était perpendiculaire et non parallèle à l'escalier. Ainsi, le chapitre X du livre II du Livre des Cérémonies fait mention d'un portique gauche de la Magnaure. Un autre chapitre révèle l'existence d'un portique droit.

Lorsque l'impératrice, le troisième jour après son mariage, se rendait en grande pompe, de la Magnaure aux Bains, les Bleus l'attendaient, rangés « dans le portique droit de la Magnaure en direction de la porte de l'Augoustéon, dite aussi, porte du Pilier ». Les Verts étaient placés « du côté opposé, dans le voisinage de l'écurie »<sup>1</sup>. Lorsque l'impératrice paraissait, les Bleus l'acclamaient les premiers, puis c'était le tour des Verts, « lorsqu'elle traversait l'allée »<sup>2</sup>.

L'impératrice a dû sortir de la Magnaure par la grande porte occidentale; elle a descendu l'escalier. Le portique, qu'elle a à sa droite et où sont massés les Bleus, est le portique occidental nord; le portique opposé, où se tiennent les Verts, est donc le portique occidental sud ou gauche, dont il a été question plus haut. Ces deux portiques, partant des extrémités nord et sud de la façade occidentale de la Magnaure, dans la direction de l'ouest, enclosaient la cour s'étendant devant la façade occidentale de la Magnaure. Une disposition analogue fut adoptée par Basile I<sup>er</sup>, lorsqu'il créa le jardin du Mésokèpion, à l'est de l'Église Nouvelle. Ce jardin était enclos entre deux lignes de portiques, continuant les deux galeries latérales de l'Église, en dire-

<sup>1</sup> La Magnaure avait une issue du côté de la Ville, sur l'embranchement de la Mésè, conduisant du Puits-Sacré, en longeant le flanc oriental de l'Augoustéon. La présence d'une écurie n'a donc rien que de très naturel et prouve que l'on pouvait se rendre directement de la ville à la Magnaure à cheval, sans traverser le Palais et qu'on pouvait sortir de la Magnaure sur la ville dans les mêmes conditions.

<sup>2</sup> Cer. I, 41, 214 - 215. La leçon « ὅς (ou ὡς) ἐστὶν ἡ πύλη τοῦ Ἀγουσιτέως » (Cer. I, 41, 214) n'a aucune signification et doit être considérée comme vicieuse: il faut probablement lire « ὡς ἐς τὴν πύλην », comme le suggère Reiske (Comm. 261) et l'admet J. Ebersolt (Le Grand Palais... 75, n. 1). « Ἀγουσιτέως », est également une leçon vicieuse, pour « Ἀγουσιτέωνος » (Ebersolt... 75, n. 1; et 50 n. 3). La locution « ὡς ἐς » marque la direction, et est synonyme des locutions « ὡς ἐπὶ », « ὡς πρὸς », souvent usitées dans le Livre des Cérémonies (Cer. I, 41, 213; I, 39, 200; I, 53; 268 « ὡς ἐπὶ »); (Cer. II, 15, 273; II, 12, 552 « ὅς πρὸς »). La locution « τὰ ἴσα » est employée dans le Livre des Cérémonies pour exprimer la similitude ou l'identité (Cer. I, 69, 320, 321. Cf. Reiske, Comm. 324). Cf. Attaliatè 60: τὰ ἴσα καὶ πατέρα εἶμα. Dans le passage que nous commentons « τὰ ἴσα » se réfère à « ἡ πύλη τοῦ Ἀγουσιτέως ».

ction de l'est jusqu'au Tzykanistèrion<sup>1</sup>. La Magnaure, s'élevant à l'est de l'Augoustéon, les deux portiques se dirigeaient donc du côté de l'Augoustéon<sup>2</sup>.

La porte du Pilier était une porte orientale de l'Augoustéon ; elle était probablement située à peu près en face de la porte de Mélétios, qui était la porte occidentale de l'Augoustéon<sup>3</sup>.

Les deux portiques, signalés par le Livre des Cérémonies, étaient-ils parallèles ? C'est possible, mais non certain. Peut-être s'infléchissaient-ils en demi-cercle pour enclore l'ἡλιακὸν στρογγυλὸν de Maurice. Labarte<sup>4</sup> donne aux portiques une orientation différente et Ebersolt<sup>5</sup> semble admettre la même disposition. Labarte suppose qu'il s'agit d'un seul portique, qui couvrirait toute la façade occidentale de la Magnaure. Il y a lieu de remarquer, tout d'abord, que l'existence d'un portique, précédant le grand escalier montant à la Magnaure, se conçoit mal. Disposé ainsi, le portique aurait masqué la vue. D'autre part, le Livre des Cérémonies ne fait aucune mention d'un portique parallèle à la façade ouest de la Magnaure. Le chapitre 10<sup>6</sup> dit seulement que les dignitaires attendent « en bas de l'escalier de la Magnaure » ; il ne parle pas de portique. Le chapitre 41<sup>7</sup> parle du portique de droite de la Magnaure, se prolongeant en direction d'une porte de l'Augoustéon, c'est-à-dire, dans la direction du couchant. Or, un portique, placé devant l'escalier de la Magnaure et couvrant la façade ouest de l'édifice, aurait été orienté nord-sud.

L'empereur ne pénétrait pas toujours à la Magnaure par la grande porte occidentale et par le jardin. Très souvent, il entrait dans la salle par une porte, percée dans le flanc sud de l'édifice, porte située vrai-

<sup>1</sup> Th. Cont. 124, 328-239.

<sup>2</sup> Tous les topographes du Grand Palais ont admis la situation de la Magnaure à l'est de l'Augoustéon. Cf. Mordtmann, Esquisse topographique de Cp., Lille 1892, p. 64 ; J. Labarte, Le Palais impérial de Constantinople et ses abords... Paris 1861, p. 116 ; J. Ebersolt, Le Grand Palais... p. 73 ; D. F. Bjeljaev, Byzantina I (St Pétersbourg, 1892), p. 121.

<sup>3</sup> Cer. 1-2, 37-38. Le texte litigieux ne dit nullement que la porte de l'Augoustéon (porte du Pilier) était une issue de la Magnaure sur la place de l'Augoustéon : il indique simplement que le portique droit de la Magnaure se trouvait dans la direction d'une des portes de l'Augoustéon, appelée porte du Pilier ou de Pinsos, et sans doute, qu'il rejoignait ladite porte.

<sup>4</sup> J. Labarte, Le Palais impérial, p. 189 et plan.

<sup>5</sup> J. Ebersolt, Le Grand Palais, p. 71 et plan.

<sup>6</sup> Cer. II, 10, 545.

<sup>7</sup> Cer. I, 41 ; 214.

semblablement dans l'axe de la passerelle. Comme les dignitaires attendaient au bas de l'escalier de la facade occidentale le moment d'être invités à pénétrer dans la salle, l'empereur n'avait pas ainsi à traverser leurs rangs<sup>1</sup>. Souvent aussi, il rentrait de la Magnaure au Grand Palais par cette même porte méridionale<sup>2</sup>. Venant du Salon d'Or, ou y rentrant, il était plus court pour l'empereur de passer par la passerelle et d'entrer à la Magnaure, ou d'en sortir, par une porte méridionale, située à proximité de l'abside du trône. Mais, lorsque l'empereur se rendait à la Magnaure par le tricline des Candidats ou que, de la Magnaure, il devait passer par le tricline des Candidats pour gagner la Chalçè, il était plus court pour lui de pénétrer dans la Magnaure par le jardin et la porte ouest ou de sortir de la Magnaure par la porte ouest et le jardin. C'est de cette circonstance dont Labarte ne s'est pas rendu compte.

Ainsi, les seuls portiques mentionnés sont ceux qui, des deux extrémités de la facade ouest, se prolongeaient en direction de l'ouest. Ces portiques étaient à deux étages, ou, tout au moins, le dessus servait de promenoir, selon toute vraisemblance.

Devant la facade occidentale de la Magnaure, de nombreux textes signalent l'existence d'un emplacement planté d'arbres, appelé : τὸ ἀναδενδράδιον τῆς Μαρναύρας<sup>3</sup> ou, plus simplement : τὸ ἀναδενδράδιον<sup>4</sup>. Cet emplacement, que les auteurs modernes appellent *le jardin de la Magnaure*, n'était, en réalité, qu'une simple allée, bordée d'arbres de chaque côté, comme le prouvent les textes suivants.

Lorsqu'après leur mariage l'empereur et l'impératrice se rendaient à la Magnaure, les miliciens des factions montaient sur des bancs, disposés de chaque côté de l'*anadendradion*, pour acclamer les nouveaux souverains<sup>5</sup>. Montés sur des bancs, disposés le long d'une allée de chaque côté, les miliciens pouvaient acclamer de près le couple impérial à son passage. Il n'en aurait pas été de même, si les bancs avaient été disposés de chaque côté d'un large jardin. Le couple impé-

<sup>1</sup> Cer. II, 10, 545 ; II, 15, 567. Cf. Labarte, op.cit., 188. D'après l'étiquette, les dignitaires n'étaient introduits que lorsque l'Empereur se trouvait déjà dans la salle (Cf. Labarte 189, n. 2).

<sup>2</sup> Cer. II, 15, 570. Après la réception à la Magnaure, l'empereur revient au Grand Palais, *μουσικῶς δι' ἧς καὶ ἀνῆλθον ὁδοῦ*.

<sup>3</sup> Cer. I, 39, 201 ; I, 41, 215 ; II, 15, 580.

<sup>4</sup> Cer. I, 39, 201 ; I, 41, 215 ; II, 15, 571, 574, 584, 595.

<sup>5</sup> Cer. I, 39, 201.

rial suit une voie nettement délimitée, comme une allée, et non un vague emplacement planté d'arbres, comme un jardin.

Le chapitre 41 du Livre I du livre des Cérémonies traite du couronnement et du mariage d'une impératrice. C'est incontestablement un texte ancien, mais assez confus. Le couple impérial se tend de l'Augousteus à la Magnaure, mais, selon l'étiquette byzantine, en deux cortèges distincts. L'empereur, avec les dignitaires, suit l'itinéraire normal et passe par la Main d'Or, l'Onopodion, le Consistoire, le Makron des Candidats, le tricline des Candidats, l'escalier menant à la terrasse de la Magnaure. Arrivé là, le cortège gagne la Magnaure, acclamé par les factions, sur son passage<sup>1</sup>. De l'escalier précité à la Magnaure, l'itinéraire est évidemment celui du texte précédent, du chapitre 39 du Livre I. L'empereur traversait le jardin, qui s'étendait devant la façade ouest de l'édifice, et pénétrait dans la salle par la grande porte ouest.

De son côté, l'impératrice, avec ses dames d'honneur, se rend de l'Augousteus à la Magnaure par la Main d'Or et la passerelle, *γέφυρα*<sup>2</sup>, située dans le voisinage de l'Oatos, c'est à dire, dans le prolongement des passages du Seigneur<sup>3</sup>. L'itinéraire, suivi par l'impératrice, est le suivant : elle a traversé la Main d'Or et l'Onopodion, pour descendre au Consistoire ; mais, du Consistoire, au lieu de gagner par le Makron, le tricline des Candidats, elle a passé par l'église du Seigneur, pour rejoindre les passages du Seigneur, qu'elle a suivis jusqu'à l'Oatos. De là, elle est montée par un escalier sur la passerelle, *αναβάσιον τῆς γεφύρας*<sup>4</sup>, elle a traversé la dite passerelle, *τράπεζα τῆς γεφύρας*, pour atteindre de plain-pied la terrasse de la Magnaure. De cette terrasse, elle a gagné l'*anadendradion*, pour faire son entrée à la Magnaure<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Cer. I, 41, 212 - 213.

<sup>2</sup> Cer. I, 41, 214.

<sup>3</sup> Cer. 141, 215.

<sup>4</sup> Cer. I, 41, 215 ; le trajet étant en sens inverse, l'escalier est appelé *καταβάσιον τῆς γεφύρας*.

<sup>5</sup> La passerelle du chapitre 41 n'est autre, sous un nom différent, que le *στενωπὸς ἀνάγιον εἰς τὸν τῆς Μανναύρας ἡλιακὸν* cité par le Livre des Cérémonies (Cer. II, 10, 545 ; II, 15, 567). Du Palais Sacré l'Empereur se rendait à la terrasse de la Magnaure, passant devant l'Eglise du Seigneur, la Sacelle et l'Oatos (passages du Seigneur) ; de là, il montait sur le « *στενωπὸς* » pour atteindre la terrasse. L'identité de ce « *στενωπὸς* » avec la « *γέφυρα* » est évidente, car la position est identique. Le mot « *στενωπὸς* » désigne un passage resserré (L a b a r t e 122 ; E b e r s o l t 73 et 135) ce qui s'applique admirablement à une passerelle. Ce mot est d'ailleurs employé par le Livre des Céré-

Les ambassadeurs et hôtes illustres, qui du tricline des Candidats se rendaient à la Magnaure, ou qui de la Magnaure revenaient, après leur réception, au tricline des Candidats, passaient toujours par l'*anadendradion* qui apparaît ainsi comme une allée, que l'on suivait, plutôt que comme un vague jardin, que l'on traversait librement<sup>1</sup>.

Les jours de réception d'ambassadeurs à la Magnaure, on étendait tout le long de l'*anadendradion*, ainsi que sur les marches et le seuil de l'escalier, par lequel on montait à la Magnaure, des tapis précieux<sup>2</sup>. On pouvait bien étendre des tapis sur le sol d'une allée dans toute sa longueur, mais on ne conçoit guère que l'on ait étendu des tapis sur le sol de tout un jardin. D'après ce texte, il semble que l'allée de la Magnaure devait se trouver dans l'axe même de la grande porte de l'entrée de la Magnaure. Du bas de l'escalier, en face de la grande porte d'entrée de la Magnaure, l'allée devait se continuer en direction de l'ouest, probablement jusqu'à la porte de sortie de la cour sur l'extérieur. L'allée traversait ainsi, dans toute sa longueur, la cour, enclose de portiques.

La décoration de l'*anadendradion*, les grands jours de réception à la Magnaure, démontre nettement qu'il s'agissait d'une allée et non d'un jardin. L'*anadendradion* était transformé par les tapissiers en une longue allée couverte et fermée par des tentures et des étoffes précieuses. Les ambassadeurs et leur suite passaient sous cette longue tonnelle d'étoffe pour se rendre à la Magnaure<sup>3</sup>.

De même que la Chalçè, la Magnaure était reliée par des passages élevés aux catéchumènes de Sainte-Sophie.

Justinien I<sup>er</sup> avait créé des passages, reliant le Grand Palais, depuis la Chalçè, aux catéchumènes de Sainte Sophie<sup>4</sup>. Ces passages, venant de la Chalçè, passaient en avant de la Magnaure, c'est-à-dire, devant la cour qui s'étendait à l'ouest du Palais. La Magnaure devait donc se relier directement à ces passages. Cette liaison faite, les passages venant de la Chalçè et les passages venant de la Magnaure se

---

monies pour désigner la passerelle qui, de la terrasse du Phare, aboutissait à l'escalier du Boucoléon (Cer. I, 19, 117; I, 20, 120) *διέρχονται διὰ τοῦ στενωποῦ τοῦ Μονοθύρου καὶ κατέρχονται τὸ καταβῆσιον τοῦ Βουκολέοντος*. Cette passerelle avait été construite par Basile I, et Théoph. Cont. p. 336 la qualifie de « *αἰθέριος καὶ ἠλιοβολούμενος περίπατος* », ce qui est significatif.

<sup>1</sup> Cer. II, 15, 584, 595.

<sup>2</sup> Cer. II, 15, 574.

<sup>3</sup> Cer. II, 15, 571 et 580.

<sup>4</sup> Preger, Script. orig. CP I, 82; Ps. Cod. 135.

confondaient et formaient désormais une voie unique, permettant de se rendre dans les catéchumènes. Il n'y avait aucune raison de créer une voie spéciale entre la Magnaure et les catéchumènes, alors que la voie, menant de la Chalçè aux catéchumènes, passait à proximité de la Magnaure.

Labarte<sup>1</sup> admet bien que les passages, conduisant de la Magnaure aux catéchumènes de Sainte-Sophie, étaient ménagés au-dessus de portiques, mais il donne à ces portiques une direction singulière et les fait partir de l'extrémité nord du prétendu portique, couvrant la façade occidentale de la Magnaure, et passer derrière le Sénat.

L'existence de passages élevés reliant la Magnaure aux catéchumènes est établie par de nombreux textes.

1) Lors de la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix<sup>2</sup>, l'empereur passe par la Magnaure et ses passages élevés, et, montant par un escalier en bois, pénètre dans les catéchumènes de la Grande Eglise. Après la cérémonie, l'empereur rentre au Palais par la petite porte de la Chalçè<sup>3</sup>.

2) La zôstè se rend par le Chytos de la Chalçè et le Puits-Sacré à Sainte-Sophie pour y faire bénir son diptyque par le patriarche<sup>4</sup>. La cérémonie terminée, les chambellans et silencieux la font monter au mitatorion du Thomaitès (ou du côté du Thomaitès) et la conduisent, à travers les passages, jusqu'à l'intérieur, c'est à dire, jusqu'à la Magnaure, où l'attendent les femmes des dignitaires.

3) Voulant expulser de Sainte-Sophie Bardas Phokas, qui s'y était réfugié, Joseph Bringas se rend du Palais à l'Eglise par les passages élevés<sup>5</sup>. Par les passages élevés, Bringas s'est évidemment rendu dans les catéchumènes, d'où il est descendu dans l'église. Il est probable qu'il a dû passer par la Magnaure, plutôt que par la Chalçè.

<sup>1</sup> J. Labarte, Le Palais de CP, p. 84. 193 et plan.

<sup>2</sup> Cer. I, 22, 125. Même itinéraire pour la fête de l'Orthodoxie (Cer. I, 28, 157). Ce jour là, d'après un protocole nouveau, l'Empereur, après la cérémonie, montait dans le mitatorion du patriarche où il attendait ce dernier. Quand le patriarche était venu, il conduisait l'Empereur et ses invités dans une salle voisine, où un repas était servi. Après le repas, l'Empereur rentrait au Palais par les passages : *ἀπέρχονται πάλιν οἱ δεσπότες διὰ τῶν διαβατικῶν εἰς τὸ Παλάτιον* (Cer. I, 28, 160). L'Empereur rentre également au Palais par la petite porte de la Chalçè (Cer. I, 28, 159).

<sup>3</sup> Cer. I, 22, 127.

<sup>4</sup> Cer. I, 50, 260 - 261.

<sup>5</sup> Cer. I, 96, 439.

4) Après avoir prononcé un discours dans la Magnaure<sup>1</sup>, l'empereur se rend par le Chytos de la Chalçè au Puits-Sacré. La cérémonie terminée à l'église, l'empereur monte par l'escalier du mitatorion dans les catéchumènes, d'où, par les passages, il rentre sans pompe au Grand Palais. L'empereur a dû très certainement gagner la Magnaure par les passages. Il est peu probable qu'il ait suivi les passages jusqu'à la Chalçè, ce qui allongerait le trajet.

5) Lors du sacre du patriarche Théophylacte<sup>2</sup>, l'empereur se rend aux catéchumènes de Sainte-Sophie par la Magnaure et ses passages.

De ce qui précède, il résulte que, pour se rendre du Grand Palais aux catéchumènes, on devait d'abord traverser la Magnaure, avant de s'engager dans les passages. Inversement, pour se rendre des catéchumènes au Grand Palais, on devait d'abord suivre les passages, avant d'arriver à la Magnaure. Les textes indiquent simplement la traversée de la Magnaure. Aucun ne dit que l'on montât d'abord par un escalier aux étages supérieurs de la Magnaure, avant de s'engager dans les passages, comme le suppose Labarte<sup>3</sup>.

La liaison de la Magnaure avec les passages venant de la Chalçè se faisait très simplement.

On a constaté l'existence de portiques, partant en direction du couchant des deux extrémités de la façade occidentale de la Magnaure. On a vu aussi que le portique de droite, ou portique nord, qui partait de l'extrémité nord de la façade orientale de la Magnaure se prolongeait au couchant, en direction d'une porte de l'Augoustéon, dite porte du Pilier<sup>4</sup>. Cette indication du Livre des Cérémonies n'a pas été donnée sans raison.

Le portique de droite, en direction de l'Augoustéon, devait nécessairement rejoindre le portique, qui longeait du côté droit la Mésè menant de la Chalçè au Puits-Sacré, en contournant l'Augoustéon. L'étage supérieur du portique, venant de la Magnaure, devait donc déboucher dans les passages, ménagés au-dessus du portique venant de la Chalçè. C'est donc par l'étage supérieur de son portique de droite, en direction du couchant, que la Magnaure se reliait aux passages venant de la Chalçè.

Après avoir traversé la Magnaure, on en sortait par une porte

<sup>1</sup> Cer. II, 10, 547 - 548.

<sup>2</sup> Cer. II, 38, 635.

<sup>3</sup> J. Labarte, Le Palais de CP, p. 84 et 193.

<sup>4</sup> Cer. I, 41, 214.

occidentale sur le seuil (*πυλῆτον*) ; mais, au lieu de descendre l'escalier situé devant le seuil, on passait de plain-pied à l'étage supérieur du portique de droite, étage qui se trouvait au niveau même du seuil. En suivant cet étage supérieur, en direction du couchant, on arrivait aux passages, venant de la Chalçè. La jonction des passages, venant de la Chalçè, avec les passages venant de la Magnaure, s'établissait à hauteur de la Magnaure ; dès lors, les deux passages se confondaient et suivaient le même tracé jusqu'aux catéchumènes.

On a vu que les passages, venant de la Chalçè, étaient ménagés à l'étage supérieur des portiques, qui bordaient la Mésè, conduisant au Puits-Sacré en contournant l'Augoustéon. On a vu aussi que c'est par le Thomaïtès, que les passages se reliaient aux catéchumènes. Or, le Thomaïtès, contigu aux catéchumènes, était situé à l'angle nord-est de l'Augoustéon et sa façade occidentale dominait ladite place. Le Thomaïtès se trouvait donc sur le côté gauche de la Mésè, menant de la Chalçè au Puits-Sacré, en contournant l'Augoustéon. Pour atteindre le Thomaïtès, les passages devaient donc nécessairement passer au-dessus de la Mésè, pour rejoindre l'étage supérieur des portiques, qui longeaient à gauche la Mésè.

Labarte<sup>1</sup>, malgré l'orientation inadmissible qu'il attribue aux passages, a parfaitement compris, qu'à un point donné, ces passages devaient former une sorte de pont au-dessus de la Mésè. La liaison entre l'étage supérieur du portique de droite et l'étage supérieur du portique de gauche avait lieu, semble-t-il, à hauteur de la Magnaure, à peu près en face de la porte de l'Augoustéon, dite porte du Pilier. On peut supposer que, pour soutenir l'espèce de pont reliant le portique de droite au portique de gauche par-dessus la Mésè, on avait dû placer un solide pilier au milieu de la rue ; ce serait à la présence de ce pilier que la porte orientale de l'Augoustéon devrait son nom.

En bref, par l'étage supérieur du portique nord, partant de la Magnaure en direction de la Chalçè, à l'endroit même où ils passaient au-dessus de la rue, pour aller rejoindre l'étage supérieur du portique longeant à gauche la voie publique, on rejoignait les passages venant de la Chalçè. La cour occidentale de la Magnaure avait certainement une issue sur l'extérieur<sup>2</sup>, issue s'ouvrant sur la rue, longeant extérieurement le flanc est de l'Augoustéon et, vraisemblablement, à peu près en face de la porte du Pilier. Après avoir passé au-dessus de la

<sup>1</sup> J. Labarte, *op.cit.*, p. 84.

<sup>2</sup> Ce qu'indique la présence d'une écurie dans cette cour. *Cer. I*, 41, 215.

rue, les passages suivaient l'étage supérieur du portique, longeant à gauche la rue en direction du Puits-Sacré. Arrivé à hauteur du Thomaïtès, un escalier en bois permettait de monter de l'étage supérieur du portique à l'étage supérieur du Thomaïtès, situé au niveau des catéchumènes méridionaux et communiquant de plain-pied avec leur extrémité orientale. Cet escalier en bois est, du reste, mentionné deux fois dans le Livre des Cérémonies <sup>1</sup>.

L'itinéraire de la Chalce, ou de la Magnaure, aux catéchumènes par les passages, tel qu'il vient d'être exposé, est le plus direct et le plus simple, d'après la situation des lieux. Dans cet itinéraire, l'Augoustéon ne joue aucun rôle. Sur une partie seulement de leur tracé, les passages longeaient le flanc est de l'Augoustéon, mais extérieurement.

R. GUILLAND

<sup>1</sup> Cer. I, 22 ; 125 ; I, 28, 157.